

JOÃO PEDRO
RODRIGUES



INSTALLATION
RÉTROSPECTIVE
INTÉGRALE

EN PRÉSENCE
DU CINÉASTE

25 NOVEMBRE 2016
2 JANVIER 2017

JOÃO PEDRO
RODRIGUES



Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos, par Serge Lasvignes p. 1
- Les mondes fantasmatiques de João Pedro Rodrigues, par Jean-Marc Lalanne p. 2
- Ouverture et séances spéciales p. 3
- Rencontre et concert p. 4
- Édition p. 5
- Installation p. 6-7
- Films p. 8-22
- Calendrier p. 23-24
- Informations pratiques p. 25

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



en partenariat avec



en partenariat média avec

TROISCOULEURS



En couverture :

Aube rouge, de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, 2011 © Blackmaria / Portuguese Short Film Agency
© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2016

AVANT-PROPOS

Au sein d'un cinéma portugais qui poursuit aujourd'hui, avec une inventivité intacte, la recherche et la création qui l'ont distingué dès son origine, João Pedro Rodrigues a imposé sa singularité depuis la fin des années 1990.

Son œuvre, riche de dix-huit films à ce jour, a témoigné d'emblée d'une maîtrise admirable de ses moyens, alors même qu'elle investissait des terrains peu explorés. *O Fantasma*, *Odete* ou *Mourir comme un homme* ont frayé de nouveaux chemins, aiguillés par les questions très actuelles de l'identité, du genre, de l'espèce, à travers nos désirs d'expérimenter la diversité, jusqu'à se métamorphoser. *La dernière fois que j'ai vu Macao* et les autres films « asiatiques » que João Pedro Rodrigues a coréalisés avec João Rui Guerra da Mata, son directeur artistique et complice de la première heure, ont dessiné une cartographie imaginaire, en pistant les mystères et fantômes d'un monde postcolonial encore réel. Toute l'œuvre est tendue vers un devenir : elle retranscrit l'histoire des formes culturelles et cinématographiques en les transformant, cette mutation en cours étant son objet même.

Alors que sort en salles *L'Ornithologue*, le nouveau film de João Pedro Rodrigues primé au Festival de Locarno, le Centre Pompidou l'invite à présenter tout son travail dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, avec le soutien de l'ambassade du Portugal à Paris et du centre culturel Camões. Pour la première fois en France, João Pedro Rodrigues expose également une installation, conçue avec João Rui Guerra da Mata. Elle sera visible au Forum-1 du Centre Pompidou.

Cette rétrospective, tournée aussi vers l'avenir, a été l'occasion de passer commande au cinéaste d'un film de forme libre avec lequel il répond à la question « Où en êtes-vous ? », pour la collection d'autoportraits initiée il y a maintenant deux ans par le Centre Pompidou. Un livre d'entretiens, le premier ouvrage en français consacré à João Pedro Rodrigues, prolonge notre plaisir à se plonger dans son œuvre, passionnément contemporaine.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

LES MONDES FANTASMATIQUES DE JOÃO PEDRO RODRIGUES

Fantasma ! C'est une des beautés de la langue portugaise de n'utiliser que d'un seul mot pour dire à la fois les fantômes et les fantasmes. Lorsqu'*O Fantasma*, le premier long métrage du Portugais trentenaire a surgi à la Mostra en 2000, ce fut leur déferlement inouï, un ballet nocturne d'ombres fuyantes (fantômes) entre quelques corps en rut (fantasmes). En premier lieu, celui d'un jeune éboueur qui se métamorphose entre deux tournées de camion-poubelle en fantômette de latex, forçant les logis par les toits, pour faire l'amour à leurs hôtes. L'homme y est une espèce animale parmi d'autres, en pleine involution bestiale dès que la nuit tombe.

L'œuvre de João Pedro Rodrigues, c'est d'abord le choc de cet acte inaugural : un premier film sidérant, prolongeant une certaine poésie déambulatoire des corps, une ode au désir turgescence. Pourtant, les films suivants, moins explicitement sexuels, d'une sauvagerie de plus en plus contenue, vont faire descendre la température érotique. Peu à peu, les fantômes prennent l'ascendant sur les fantasmes. Dans *Odete*, une jeune femme s'invente un deuil et finit par séduire un jeune homme en tenant la place d'un homme mort. Dans *Mourir comme un homme*, l'univers supposément exubérant des clubs de travestis laisse place à une mélancolie spectrale, un onirisme ouaté. Enfin dans *La dernière fois que j'ai vu Macao* (coréalisé avec João Rui Guerra da Mata), le personnage principal s'est évaporé. Le narrateur y court après une ombre, Candy, fantomatique travesti embringué dans une intrigue de film noir. Les plans sont pour la plupart des vues documentaires de l'ancienne colonie portugaise. La voix-off injecte la fiction. La même hybridation est à l'œuvre dans certains courts métrages. Par exemple dans le très beau *Matin de la Saint-Antoine*, où des plans volés d'étudiants ivres au matin composent une fascinante sarabande de zombies, que démultiplie l'installation *Santo António*, présentée ici pour la première fois en France. Ou encore dans l'éblouissant *Aube rouge* (cosigné avec Guerra da Mata aussi), filmé sur un marché de poissons déjà à Macao, et dont la puissance d'évocation dans la retranscription de violences faites aux animaux évoque *Le Sang des bêtes* de Franju. Franju, le disciple de Feuillade qui a aussi filmé une humanité en devenir Fantômas. Franju, marqué du double sceau du documentaire et du fantastique. Franju, beau fantôme du cinéma de Rodrigues, qui affublait ses personnages de masques d'oiseaux (*Judex*).

Le nouveau film de João Pedro Rodrigues s'appelle justement *L'Ornithologue*. Un métier que le cinéaste rêvait d'exercer dans sa jeunesse. Le personnage éponyme y est obsédé par une espèce rare de cigognes (noires) et hanté par le naufrage de saint Antoine de Padoue. Rodrigues tisse ainsi de nouveaux liens, toujours plus hybrides, entre humains et animaux, réalité brute et virtualité fantastique.

Jean-Marc Lalanne

Rédacteur en chef aux *Inrockuptibles*

FILMOGRAPHIE

- 1988 *Le Berger*
- 1997 *Joyeux anniversaire !
Voici ma maison*
- 1999 *Voyage à l'Expo*
- 2000 *O Fantasma*
- 2005 *Odete*
- 2007 *China, China*
(coréalisé avec João Rui Guerra da Mata)
- 2008 *Camouflage Self-Portrait*
- 2009 *Mourir comme un homme*
- 2011 *Aube rouge*
(coréalisé avec João Rui Guerra da Mata)
- 2012 *Matin de la Saint-Antoine
La dernière fois que j'ai vu Macao*
(coréalisé avec João Rui Guerra da Mata)
- 2013 *Le Corps du roi
Mahjong*
(coréalisé avec João Rui Guerra da Mata)
Allegoria della prudenza
- 2014 *Iec Long*
(coréalisé avec João Rui Guerra da Mata)
- 2016 *L'Ornithologue*
Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?



João Pedro Rodrigues sur le tournage de *L'Ornithologue*

OUVERTURE

Projection des deux nouveaux films de João Pedro Rodrigues, en sa présence :

Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?, un autoportrait réalisé sur une commande du Centre Pompidou, et *L'Ornithologue*, Léopard d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Locarno, en avant-première de sa sortie en salles le 30 novembre (voir p. 19).

La séance est suivie du vernissage de l'installation *Santo António*, de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata (voir p. 6-7).

VENDREDI 25 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Séance semi-publique
Installation en entrée libre

SÉANCES SPÉCIALES

Du 26 novembre au 4 décembre, João Pedro Rodrigues présente tous ses films, avec son complice João Rui Guerra da Mata lorsqu'ils les ont coréalisés.

Plusieurs invités accompagnent également cette rétrospective :

Frank Beauvais, conseiller musical d'*Odete*, Marie Losier, cinéaste, Abdellah Taïa, écrivain, Olivier Cheval, vidéaste et docteur en études cinématographiques, Marie Borel et Luc Chessel, auteurs des textes parus dans le premier livre en français consacré au cinéaste, *Le Jardin des fauves*.

Au-delà de ses films, João Pedro Rodrigues propose une sélection de quatre courts métrages de jeunes artistes du Fresnoy – Studio national des arts contemporains qu'il a accompagnés en tant qu'artiste invité.

Voir calendrier (p. 23-24)

RENCONTRE ET CONCERT



João Pedro Rodrigues, © Nuno Ferreira Santos, *Público*

Enfant, João Pedro Rodrigues voulait devenir ornithologue. Sa découverte du cinéma, adolescent, en a décidé autrement. Diplômé en 1988 de l'école de cinéma de Lisbonne, il est d'abord assistant-réalisateur et monteur, pour Pedro Costa, Rita Azevedo Gomes et Maria de Medeiros entre autres, avant de tourner son premier court métrage en 1997. Depuis, il a réalisé dix-huit films, dont cinq cosignés avec João Rui Guerra da Mata. Son nouveau long métrage, *L'Ornithologue*, Léopard d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Locarno, sort en salles le 30 novembre. Son dernier film en date est un autoportrait réalisé sur une commande du Centre Pompidou, *Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ? Avec Antoine Barraud*, coproducteur de *L'Ornithologue*, auteur des entretiens parus à l'occasion de cette rétrospective et cinéaste, **João Pedro Rodrigues revient sur l'ensemble de ses films, avant de répondre aux questions du public.**

Pour clôturer cette rencontre, Séverine Ballon, violoncelliste, auteure de la musique originale de *L'Ornithologue*, donne un concert.

Séverine Ballon aime observer les variations des sons du violoncelle, surprendre un point de craquement ou découvrir une nouvelle nébuleuse d'harmoniques. Par une recherche incessante d'improvisatrice, elle étend la palette de matières et de couleurs de son instrument. Son répertoire se nourrit aussi d'échanges et de travail auprès de compositeurs qui écrivent pour elle. En 2016, elle est *visiting artist*

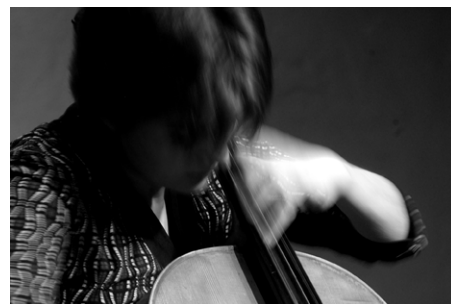
au CCRMA/Stanford University. Son CD solo *Solitude*, édité sur le label AEON/outhere, a reçu de nombreuses récompenses.

« Séverine Ballon m'a immédiatement impressionné, comme musicienne et comme personne. J'ai assisté à un concert organisé de manière impromptue au Radcliffe Institute par le compositeur Mauricio Pauly, alors qu'elle était invitée à Harvard où j'étais résident en 2014/2015 avec Mauricio. Son rapport unique et si particulier au violoncelle m'a stupéfait. Séverine Ballon est une véritable chercheuse, une exploratrice, s'éloignant avec plaisir, curiosité et gourmandise des rivages de la musique dite traditionnelle. Ses compositions recèlent de puissantes harmonies mais leur force principale réside dans leur tension. Et c'est justement la tension que je cherche dans mon cinéma. La tension narrative, la tension sexuelle, la tension psychologique, la tension du suspens. »
João Pedro Rodrigues

SAMEDI 10 DÉCEMBRE, 16H, PETITE SALLE

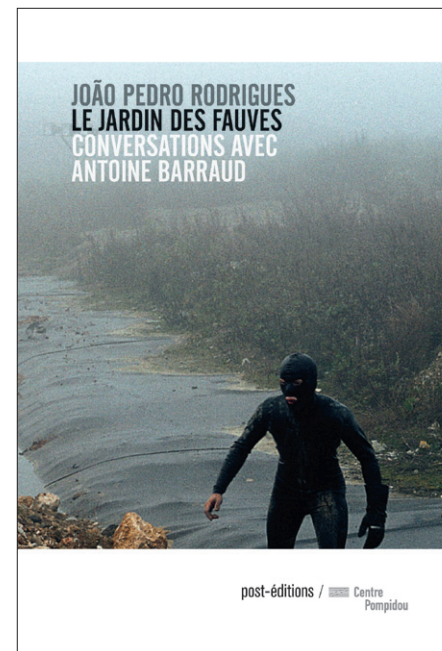
Entrée libre dans la limite des places disponibles

À la sortie de la salle, **vente-signature du livre *João Pedro Rodrigues, Le Jardin des fauves, conversations avec Antoine Barraud***, coédité par Post-éditions et les éditions du Centre Pompidou.



Séverine Ballon, © Boris Wiechulla

ÉDITION



João Pedro Rodrigues
LE JARDIN DES FAUVES
Conversations avec Antoine Barraud
coédité par Post-éditions
et les éditions du Centre Pompidou

« Dans la critique et dans les interviews, ce que l'on dit sur les films reste souvent très impressionniste. On ne parle pas du concret, on ne parle pas vraiment du film. On aborde les idées qui sont dans le film ou à l'origine du film, des aspects sociologiques ou politiques, mais on ne parle pas de ce qui m'intéresse le plus : un film est fait d'images et de sons. On passe souvent à côté de ça. Presque tous les sujets sont potentiellement intéressants, mais ce qui importe, c'est la manière dont on les met en scène. »

Les présentes conversations, menées à Sintra et à Paris par le cinéaste et producteur Antoine Barraud, mettent en lumière les processus de création de l'œuvre de João Pedro Rodrigues, à la fois maîtrisée et sauvage : ses inspirations, ses conditions et ses moyens.

João Pedro Rodrigues, Le Jardin des fauves, Conversations avec Antoine Barraud
Textes de Marie Borel, Antoine Barraud, João Pedro Rodrigues, Luc Chessel
Coédité par Post-éditions et les éditions du Centre Pompidou, 2016
240 pages, 20 €
En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

Vente-signature du livre à l'issue de la rencontre avec João Pedro Rodrigues
SAMEDI 10 DÉCEMBRE, 19H, DEVANT LA PETITE SALLE



Santo António, 2013, © João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

INSTALLATION

**João Pedro Rodrigues
et João Rui Guerra da Mata**

Santo António

Pour la première fois en France, après le Mimesis Art Museum en Corée du Sud et le Radcliffe Institute aux États-Unis, João Pedro Rodrigues expose une installation conçue avec João Rui Guerra da Mata en 2013, *Santo António*.

Créée à partir de l'un de ses courts métrages, *Matin de la Saint-Antoine* (Festival de Cannes 2012), cette installation est inspirée par saint Antoine, né à Lisbonne vers 1195, patron de la ville et grande figure de la culture portugaise. Sa commémoration rituelle,

le 13 juin, est devenue la fête des amoureux. À cette occasion, ils s'offrent des pots de basilic ornés d'œillet – une fleur qui fut le symbole de la révolution de 1974 contre la dictature salazariste. Ces œillets de papier sont accompagnés de banderoles citant des quatrains populaires. Ici, à l'aube, après la fête, des jeunes gens sortent du métro et avancent comme des zombies, sous les yeux de l'immense statue du saint, érigée par la dictature, qui domine l'une des places de Lisbonne. L'installation s'inscrit dans la réflexion du cinéaste sur la ville et ses habitants, l'architecture et les corps, l'espace et le mouvement. Au premier abord, la tour de six mètres semble close, apparaissant comme une énigme architecturale. À l'intérieur, les projections en surplomb sur les quatre murs suscitent un sentiment d'enfermement, en même temps que les images en boucle nous font partager sans fin l'errance chorégraphiée de ces jeunes gens à travers les rues d'une ville lointaine.

« C'est peut-être mon film le plus architectural, et c'est la raison pour laquelle il pouvait être intéressant de le décliner en installation, comme je l'ai fait dans plusieurs expositions. Il n'est fait que de lignes. Il y a la place Saint-Antoine au centre, d'où les gens sortent du métro, puis ils avancent en lignes droites, comme sur les rayons d'un cercle. C'est de là qu'est venue l'idée de ne pas s'arrêter devant les obstacles. D'ailleurs, à la fin, quelqu'un entre dans l'eau, traverse un bassin. Ils avancent, en ligne droite, c'est tout. Il y avait 40 acteurs au départ et on a répété tous ensemble, par groupes. Je savais aussi que ce serait un point de vue en hauteur, en plongée, et que l'on comprendrait ensuite qu'il s'agit du point de vue depuis la statue de saint Antoine, située au centre de la place. C'est une cartographie très documentaire de ce quartier. J'essaye toujours, dans mes films, d'inventer une forme de cartographie. Il y a trois personnages principaux, deux garçons et une fille, qui essayent de communiquer avec leurs portables, et puis une histoire de vengeance.

À la fin, quand le garçon jette le pot de basilic, symbole de la fête de saint Antoine et également ce qu'on offre aux amoureux, il s'agit sûrement de la marque d'un amour déçu. C'est pour cela qu'à la fin, le petit quatrain de Fernando Pessoa dit : "Il vaut mieux ne pas aller au bal si c'est pour rester seul". Je n'avais pas pensé à Pessoa au début dans l'écriture, je ne l'ai trouvé qu'après. C'est quelque chose de très populaire, ce petit pot de basilic avec les fleurs en papiers. Cela m'intéresse beaucoup de prendre des éléments de la culture populaire pour les détourner. C'est peut-être la première fois que je regardais saint Antoine en face. » João Pedro Rodrigues, *Le Jardin des fauves, conversations avec Antoine Barraud*, Post-éditions – les éditions du Centre Pompidou, 2016

**DU 25 NOVEMBRE AU 2 JANVIER,
VERNISSAGE LE 25 NOVEMBRE À PARTIR DE 20H,
PUIS TOUS LES JOURS, DE 11H À 21H, FORUM -1**
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

FILMS

LE BERGER O PASTOR

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 1988, 16 mm, 6', coul., vostf

scénario et montage : João Pedro Rodrigues / image : Orlando Alegria / son : Armanda Carvalho
avec Casimiro Oleiro, Joaquim Rato, José Traquinas

Pour João, un berger, le jour de la retraite sonne comme un ultimatum. « Tu peux te reposer. Tu en as fini avec les brebis et les nuits froides. »

Film de fin d'études à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne, par lequel João Pedro Rodrigues rend aussi hommage au grand cinéaste du Portugal rural, António Reis, dont il fut l'élève.

« Démontrant déjà toute la rigueur du travail à venir de Rodrigues par sa composition de longs plans fixes et une science du découpage propre à l'observation contemplative [...], *Le Berger* évoque également *O Fantasma*, premier long métrage du Portugais tourné pourtant dix ans plus tard : un éboueur épris d'un incommensurable désir erre dans les rues nocturnes de Lisbonne et ne peut s'empêcher de revenir inlassablement sur les lieux qui hantent ses fantasmes morbides. »
Morgan Pokée, *Critikat*, 9 décembre 2014

**DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2



Le Berger, João Pedro Rodrigues, 1988,
© João Pedro Rodrigues

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

PARABÉNS!

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 1997, fichier numérique (format d'origine : mini DV), 15', coul., vostf

scénario et image : João Pedro Rodrigues / son : Nuno Carvalho, Miguel Sottomayor, Pedro Caldas, Joaquim Pinto / montage : Vitor Alves, João Pedro Rodrigues
avec João Rui Guerra da Mata, Eduardo Sobral, Sónic le chat

Un message d'anniversaire sur son répondeur réveille Chico (Francisco), trente ans, en retard pour retrouver sa copine, en retard à un rendez-vous de travail, et toujours saoul de la nuit précédente. À côté de lui dort João, un jeune homme avec qui il a, semble-t-il, passé la nuit.

Mention spéciale du Jury au Festival de Venise

« Dans *Parabéns!*, court métrage de João Pedro Rodrigues, il y a un chat, Sónic de son nom, qui figure très justement au générique artistique. Doté d'une vue perçante et d'un corps sauvage, il est un élément spectaculaire de désordre. Plus encore : il est l'étendard formel du magnifique exercice cinématographique qu'est *Parabéns!* Pourquoi ? Parce qu'en un sens, tout ici est félin, c'est-à-dire étranger à un ordre purement social du monde. »
João Lopes, *Expresso*, 16 novembre 1997
« Pour les amateurs de "première fois", sachez que c'est le premier film avec une thématique "gay" de tout le cinéma portugais. »
Jorge Leitão Ramos, *Expresso*, 13 septembre 1997

**VENDREDI 2 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste**

JEUDI 15 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2



Joyeux anniversaire !, João Pedro Rodrigues, 2005,
© Rosa Filmes

VOICI MA MAISON

ESTA É A MINHA CASA

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 1997, fichier numérique (format d'origine : mini DV), 51', coul., vostf

image : João Pedro Rodrigues / son : Cláudia Bravo-Martins, Miguel Sottomayor / montage : Vitor Alves, João Pedro Rodrigues / conseillère scientifique : Filomena Silvano

Un couple de Portugais vivant en France rejoint le Portugal pour les vacances d'été. Entre Paris et le Trás-Os-Montes, entre la cordonnerie et la loge de concierge d'un côté et les maisons familiales dans le nord du Portugal de l'autre, comment José, Jacinta do Fundo et leurs deux enfants se sont-ils construits ?

Voici ma maison, l'un des rares documentaires réalisés par João Pedro Rodrigues, est le premier volet d'un diptyque, complété par *Voyage à l'Expo*, auquel il a travaillé avec une anthropologue, conseillère scientifique.

« Tandis que l'observation scientifique tisse des hypothèses sur les relations et les conflits de pouvoir entre les membres de la famille, et sur les reflets de cette négociation constante en termes spatiaux, l'observation cinématographique appelle les corps. [...] Il est dès lors légitime de se demander s'il y a, dans *Voici ma maison*, une perte, un affaiblissement de la dimension anthropologique. Mais non, c'est d'élévation qu'il s'agit. Le montage passe constamment de Paris au Trás-Os-Montes, du Trás-Os-Montes à Paris, en une circulation permanente qui, dérochant la possibilité de fixation sur le cadre, nous oblige à attendre les corps pour les suivre. »
Vasco Camara, *Público*, 21 août 1998

**DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2



Voici ma maison, João Pedro Rodrigues, 1998,
© Rosa Filmes

VOYAGE À L'EXPO

VIAGEM A EXPO

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 1999, fichier numérique (format d'origine : mini DV), 54', coul., vostf

image : João Pedro Rodrigues / son : Pedro Caldas / montage : Paolo Rebelo, João Pedro Rodrigues / conseillère scientifique : Filomena Silvano

La famille do Fundo se rend à Lisbonne pour visiter l'exposition universelle de 1998, la dernière du 20^e siècle.

Un an après *Voici ma maison*, João Pedro Rodrigues filme la même famille. *Voyage à l'Expo* enquête, cette fois, sur le rapport au monde et à la globalisation. « Les deux films (ou les deux vidéos si l'on préfère) forment une sorte de "diptyque" où, derrière le thème évident de l'émigration (les deux films suivent la visite au Portugal d'une famille émigrée en France), passe une réflexion subtile sur notre propre pays et sur le chemin d'un Portugal divisé entre ses racines rurales et le rêve de "modernité" cultivé à tant de niveaux en cette fin de siècle. »
Luís Miguel Oliveira, *Público*, 1^{er} octobre 1999

**DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2



Voyage à l'Expo, João Pedro Rodrigues, 1999,
© Rosa Filmes

O FANTASMA

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 2000, 35 mm, 90', coul., vostf

scénario : João Pedro Rodrigues, José Neves, Paulo Rebelo, Alexandre Melo / image : Rui Poças aip / son : Mafalda Roma, Nuno Carvalho / direction artistique : João Rui Guerra da Mata / montage : Paulo Rebelo, João Pedro Rodrigues avec Ricardo Meneses, Beatriz Torcato, André Barbosa, Eurico Vieira, Jorge Almeida, Salomão, Joaquim Oliveira

Sergio passe son temps entre une chambre d'hôtel miteuse, des rencontres homosexuelles sans lendemain et son travail d'éboueur dans le quartier nord de Lisbonne. Une nuit, il aperçoit un homme qui devient une obsession.

Premier long métrage de João Pedro Rodrigues, présenté en compétition au Festival de Venise

« Le génie particulier de *O Fantasma* tient à la façon dont il traduit le désir insatiable de son héros en mouvements physiques, et ses mouvements, à leur tour, en rythmes d'une transe filmique. L'odyssée de Sergio est onirique, c'est à la fois un voyage allégorique à travers des désirs souterrains, et littéral à travers des espaces liminaires. Rodrigues choisit des lieux indéfinissables, qui rappellent ce que William S. Burroughs appelait l'Interzone, une vision métaphorique des marges où "rien n'est vrai, tout est permis". »

Dennis Lim, *Artforum*, septembre 2010

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
en présence du cinéaste et d'Abdellah Taïa,
écrivain (*Le Jour du roi*, Prix de Flore
2010, *Un pays pour mourir*, 2015) et auteur
d'un premier film en 2014, *L'Armée du salut*

VENDREDI 16 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par Luc Chessel,
critique de cinéma (*Libération*, *Les Inrockuptibles*),
auteur d'un texte dans *Le Jardin des fauves*,
paru à l'occasion de cette rétrospective

ODETE

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 2005, 35 mm, 101', coul., vostf

scénario : João Pedro Rodrigues, Paulo Rebelo, Francisco Frazão, João Rui Guerra da Mata / image : Rui Poças aip / son : Nuno Carvalho / conseiller musical : Frank Beauvais / direction artistique : João Rui Guerra da Mata / montage : Paulo Rebelo avec Ana Cristina de Oliveira, Nuno Gil, João Carreira, Teresa Madruga, Carloto Cotta

Pedro et Rui sont amants depuis un an. Ils viennent de se promettre l'amour éternel quand Pedro meurt brutalement. Dévasté, Rui perd le goût de vivre. De son côté, Odete, employée dans un supermarché, se sépare d'Alberto qui ne veut pas de l'enfant dont elle rêve. Ce rêve devient une obsession lorsque le destin d'Odete croise ceux de la mère de Pedro, en deuil, et de Rui, inconsolable.

Mention Cinémas de recherche à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes

« Tant qu'on le maintient dans les limites d'un domaine prédéfini, qu'il soit sociologique (la culture gay) ou esthétique (le mélodrame), on passe irrémédiablement à côté du cinéma de Rodrigues, qui ne vaut précisément que par sa capacité sans pareille à remettre en cause la notion même de genre et d'identité. *Odete* a ainsi sa façon bien personnelle de provoquer une émotion qui doit moins, sans doute, aux chefs-d'œuvre lacrymaux de Douglas Sirk qu'aux fables théoriques de Pasolini, avec leurs mystérieux "caractères" qui réussissent à être tout à la fois des personnages ordinaires et de purs principes de fiction. »

Patrice Blouin, *Les Inrockuptibles*, 11 janvier 2006

SAMEDI 26 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
en présence du cinéaste et de Frank Beauvais,
conseiller musical, qui a élaboré avec lui
la colonne vertébrale musicale du film

JEUDI 8 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
présenté par Marie Boret,
traductrice et écrivaine (*Le léopard est mort
avec ses tâches*, 2011, *Loin*, 2013), auteure
de la préface du *Jardin des fauves*, paru
à l'occasion de cette rétrospective

O Fantasma, João Pedro Rodrigues, 2000, © Rosa Filmes / Epicentre Films



Odete, João Pedro Rodrigues, 2005, © Rosa Filmes / Epicentre Films

CHINA, CHINA

de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

Portugal, 2007, DCP (format d'origine : Super 16 mm), 19', coul., vostf

scénario : João Rui Guerra da Mata et João Pedro Rodrigues /
image : Rui Poças / son : Nuno Carvalho / direction artistique :
João Rui Guerra da Mata / montage : Rui Mourão
avec Chen Jie, Chen Jia Liang, Luís Rafael Chen

La jeune China descend les escaliers du quartier cosmopolite Martim Moniz, à Lisbonne. Sur son passage, les enfants crient : « China, China ! ». Elle va partir, tout quitter, son mari, son fils, le magasin, s'envoler pour être heureuse, ailleurs.

Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes

« Les plans d'ouverture du premier film coréalisé par João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata en 2007, qui inaugurent leur série de "films asiatiques" (tels qu'ils les désignent eux-mêmes), introduisent un nouveau rapport au réel, décisif pour la suite de leur travail. Le monde, ses paysages, ses villes, son architecture, ses objets, sont ici à l'origine de la fiction, par l'imaginaire qu'ils ouvrent, les histoires qu'ils chuchotent. Plus encore, les deux premiers plans de *China, China* nous l'ont appris : le réel et les histoires qu'il murmure peuvent jouer à paraître autres, se rêver différents, ailleurs, affabuler. »

Judith Revault d'Allonnes, *Trafic*, n°99, automne 2016

SAMEDI 26 NOVEMBRE, 17H30, CINÉMA 1,
présenté par les cinéastes

SAMEDI 17 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2



China, China, João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, 2007, © Blackmaria / Portuguese Short Film Agency

CAMOUFLAGE SELF-PORTRAIT

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 2008, fichier numérique (format d'origine : téléphone portable), 3', coul., muet

image : João Pedro Rodrigues, Nuno Gil
avec João Pedro Rodrigues

Pendant la préparation de *Mourir comme un homme*, João Pedro Rodrigues se filme au téléphone portable, s'appliquant le maquillage « camouflage » des soldats de son film.

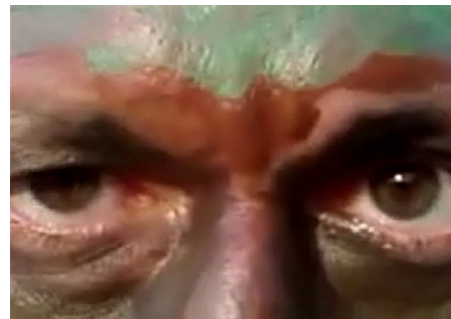
Autoportrait à la fois peint et filmé, ce court film révèle autant qu'il cache (le courage et la peur, la lutte et l'effacement), reproduisant les vertus contradictoires de la nuit dans les films de João Pedro Rodrigues. L'application du maquillage sombre est comme un rituel, une peinture de guerre qui fait déjà entrer le cinéaste dans son film et partager, du même mouvement, l'expérience à venir de ses acteurs.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 17H30, CINÉMA 1,
présenté par le cinéaste

VENDREDI 2 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste

SAMEDI 10 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par Olivier Cheval,
vidéaste et docteur en études cinématographiques,
auteur de plusieurs textes sur les
films de João Pedro Rodrigues

JEUDI 15 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2



Camouflage Self-Portrait, 2008, © João Pedro Rodrigues

MOURIR COMME UN HOMME

MORRRER COMO UM HOMEM

de João Pedro Rodrigues

Portugal - France, 2009, 35 mm (format d'origine : Super 16 mm), 133', coul., vostf

scénario : João Pedro Rodrigues, Rui Catalão, João Rui Guerra da Mata / image : Rui Poças aip / son : Nuno Carvalho, Jean-Pierre Laforce / direction artistique : João Rui Guerra da Mata / montage : Rui Mourão, João Pedro Rodrigues
avec Fernando Santos, Alexander David, Gonçalo Ferreira de Almeida, Chandra Malatitch, Jenny Larrue, Cindy Scrash

António/Tónia est une star des spectacles de travestis à Lisbonne. Vieillissante et malade, elle doit faire face à l'arrivée d'artistes plus jeunes et à l'addiction à l'héroïne de son amant, Rosário, qui, de plus, la presse d'entreprendre une dernière opération pour devenir entièrement femme. Profondément croyante, soumise au regard de Dieu, Tónia est déchirée. Pour s'éloigner de tout cela, elle part avec Rosário à la campagne. Perdus en chemin, ils rencontrent l'énigmatique Maria Bakker, travesti aussi, qui vit dans une forêt enchantée.

Sélectionné à Un certain regard au Festival de Cannes



Mourir comme un homme, João Pedro Rodrigues, 2009, © Rosa Filmes, Ad Vitam / Epicentre Films

« L'une des principales sources d'inspiration revendiquées par Rodrigues pour ce film a été un extraordinaire livre américain de photos anonymes, *Casa Susana*, album de famille d'un type très spécial où sont rassemblés les clichés d'hommes *cross-dressers*, habillés en ménagères des années 50. Cette période est aussi celle du grand mélodrame hollywoodien, dont Sirk a été le prince, et c'est à sa façon un mélodrame sirkien que Rodrigues a réalisé là. Derniers feux d'une culture, dernière luciole d'une civilisation, le travesti a vécu comme une femme et veut aujourd'hui mourir comme un homme, c'est-à-dire en costume. On songe à Kipling, ou presque : "Tu seras un homme, ma fille". »
Olivier Séguret, *Libération*, 23 et 24 mai 2009

DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 17H30, CINÉMA 1,
présenté par le cinéaste

SAMEDI 10 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par Olivier Cheval,

vidéaste et docteur en études cinématographiques,
auteur de plusieurs textes sur les
films de João Pedro Rodrigues

AUBE ROUGE ALVORADA VERMELHA

de João Rui Guerra da Mata et João Pedro Rodrigues
Portugal, 2011, DCP, 27', coul., sans dialogues
image : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata /
son : Nuno Carvalho Carlos Conceição / montage : Rui Mourão,
João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata

Février 2011, le Marché rouge, le plus connu de Macao, de l'aube jusqu'à la fermeture. Les gestes quotidiens des employés, le sacrifice des animaux, découpés, laissés là, en pâture. Le film est dédié à Jane Russell, décédée pendant le tournage, la star du *Macao* de Josef von Sternberg (1952).

Sélectionné au Festival de Locarno

« J'ai vécu à Macao la plupart de mon enfance, un temps de fascination et d'aventure. Trente ans plus tard, j'y suis retourné avec João Pedro Rodrigues pour tourner *La dernière fois que j'ai vu Macao*. João Pedro ne connaissait Macao qu'à travers films et livres. Je lui ai montré le Marché rouge : les gestes, la routine

des travailleurs, les odeurs, les couleurs... le sang. Et de nouveau, la fascination, l'aventure. Et la découverte d'un monde qui perdure, que l'Occident a oublié, ou évite de montrer. Ainsi est né *Aube rouge*, entre vie et mort, réalité et fiction. Entre animaux mutilés et sirènes – ces femmes-poissons qui ne portent pas de chaussures puisqu'elles n'ont pas de pieds. »

João Rui Guerra da Mata

**SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2,
présenté par les cinéastes**

**DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2
SAMEDI 17 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2**

MATIN DE LA SAINT-ANTOINE MANHÃ DE SANTO ANTÓNIO

de João Pedro Rodrigues

Portugal - France, 2012, DCP, 25', coul., sans dialogues

scénario : João Pedro Rodrigues / image : Rui Poças aip /
son : Nuno Carvalho, Jean-Pierre Laforce / direction artistique :
João Rui Guerra da Mata / montage : Mariana Gaivão
avec Alexander David, Mariana Sampaio, Miguel Nunes,
Lydie Bárbara, Maria Leite

La tradition veut que le soir de la Saint-Antoine, le 13 juin, les amoureux s'offrent des petits plants de basilic avec un œillet en papier et des banderoles sur lesquelles sont inscrits des quatrains populaires. Qu'en est-il au point du jour ?

Film de clôture de la Semaine de la critique du Festival de Cannes

Lié à saint Antoine, né à Lisbonne, figure incontournable de la culture et de la société portugaise, ce court métrage est à l'origine de l'installation *Santo António*, exposée au Centre Pompidou pendant la rétrospective (voir p. 6-7). *L'Ornithologue*, le nouveau film de João Pedro Rodrigues, est également inspiré par le saint (voir p. 19).

« Tout est filmé en plongée du point de vue de la statue de saint Antoine qui surplombe la ville, à la fois menaçant et bienveillant. Rodrigues n'a encore une fois pas son pareil pour élaborer des plans géométriques stupéfiants de calme dont la sauvagerie contenue distille un malaise grandissant. »

Morgan Pokée, *Critikat*, 9 décembre 2014

**DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 15H30, CINÉMA 1,
présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2

LA DERNIÈRE FOIS QUE J'AI VU MACAO A ÚLTIMA VEZ QUE VI MACAU

de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

Portugal - France, 2012, DCP, 82', coul., vostf
scénario : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata /
image : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata,
Rui Poças aip / son : Nuno Carvalho, Carlos Conceição, Leonor
Noivo / direction artistique : João Rui Guerra da Mata /
montage : Raphaël Lefèvre, João Pedro Rodrigues, João Rui
Guerra da Mata
avec Cindy Scrash, João Rui Guerra da Mata, João Pedro
Rodrigues

« Trente ans plus tard, je me rends à Macao où je ne suis jamais revenu depuis mon enfance. J'ai reçu un mail à Lisbonne de Candy, une amie dont je n'avais plus de nouvelles depuis longtemps. Elle disait s'être encore aventurée avec les mauvais garçons et me priait de venir à Macao où se passaient des choses "effrayantes". Fatigué, après des heures de vol, j'approche de Macao à bord du ferry qui me fera remonter le temps, jusqu'à la période la plus heureuse de ma vie. », Da Mata

Mention spéciale du jury au Festival de Locarno

« Il y a une façon de raconter l'Extrême-Orient par les films hollywoodiens qui m'a beaucoup marqué, tout comme *Loin vers l'est* et *À l'ouest de Zanzibar* de Tod Browning, cette façon de désigner un endroit exotique par le nom d'une ville mais de tourner ailleurs, de la recréer en Europe ou en studio. En tournant aussi bien à Macao qu'au Portugal que dans d'autres villes de Chine, c'est ce que nous avons voulu faire, en un sens : reconstruire et réinventer Macao à l'intérieur de la salle de montage, par la force du découpage et du collage de plans disparates. »

João Pedro Rodrigues, *Libération*, 28 mai 2013

**SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
présenté par les cinéastes**

SAMEDI 17 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2



Aube rouge, João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, 2011, © Blackmaria / Portuguese Short Film Agency



Matin de la saint Antoine, João Pedro Rodrigues, 2012, © Blackmaria, Le Fresnoy / Portuguese Short Film Agency



La dernière fois que j'ai vu Macao, João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, 2012, © Blackmaria, Épicentre Films

LE CORPS DU ROI

O CORPO DE AFONSO

de João Pedro Rodrigues

Portugal, 2013, DCP, 32', coul., vostf

scénario et image : João Pedro Rodrigues / son : Carlos Conceição, Nuno Carvalho / montage : Mariana Gaivão avec Xelo Cagiao, Carlos Parga Méndez, Daniel Redondo Martínéz, David Hermida Lovelle, Arturo Castañeda Cid

À quoi ressemblait le corps de Dom Afonso Henriques, premier roi du Portugal au 12^e siècle ? À quoi ressemblerait-il maintenant, ce corps objet de toutes les mystifications au fil de l'histoire portugaise ?

Sélectionné au Festival de Locarno

« *Le Corps du roi* parle littéralement du corps de notre premier roi au Portugal. C'est un personnage mythologique. On ne sait pas vraiment à quoi il ressemblait. [...] Dans certaines descriptions, il faisait plus de deux mètres. [...] Le film consiste donc en une réflexion sur un casting pour trouver le corps de ce roi. [...] Nous voulions aussi rappeler que notre premier roi était espagnol puisque le Portugal n'existait pas encore, il y avait des royaumes espagnols. C'est pour cela que toutes les personnes qui sont dans le film viennent de la Galice. Ils parlent le galicien qui est une espèce de mélange entre du vieux portugais et de l'espagnol. *Le Corps du roi* parle donc aussi de la façon dont les gens vivent aujourd'hui en Espagne et, plus généralement dans l'Europe qui est en crise. Nous avons passé des annonces de casting, et la plupart des gens qui sont venus ne sont pas acteurs, ils cherchent simplement un travail. »

João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, *Répliques*, n°2, été 2013

DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 15H30, CINÉMA 1, présenté par le cinéaste

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2

MAHJONG

de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

Portugal, 2013, DCP, 35', coul., vostf

scénario : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata / image : José Magro / son : Adrian Santos, Nuno Carvalho / direction artistique : João Rui Guerra da Mata / montage : Mariana Gaivão avec João Rui Guerra da Mata, João Pedro Rodrigues, Anne Pham, Fernando Vhou

Varziela, Vila do Conde, le plus grand Chinatown du Portugal. Un homme portant un chapeau et une femme disparue. Une chaussure à talon,

une perruque blonde et une robe chinoise.

Confrontation entre le Vent d'est et le Dragon rouge : les points cardinaux s'inversent dans un ultime jeu de mahjong.

Sélectionné au Festival de Locarno

« En 2012, l'équipe du Festival international du court métrage de Vila do Conde nous a invités à réaliser un film dans le nord du Portugal avec une équipe composée d'étudiants [...]. Dario Oliveira, l'un des directeurs, nous a suggéré de tourner le film dans la zone de Varziela [...]. *Mahjong* s'inscrit dans la série des films asiatiques que nous avons commencé à réaliser ensemble en 2007 [...]. Si *La dernière fois que j'ai vu Macao* était un documentaire sur un lieu imaginaire, *Mahjong* est l'imagination d'un lieu réel. »
João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

SAMEDI 26 NOVEMBRE, 17H30, CINÉMA 1, présenté par les cinéastes

SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1, présenté par les cinéastes

SAMEDI 17 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2

ALLEGORIA DELLA PRUDENZA

SEGMENT DE VENICE 70: FUTURE RELOADED

de João Pedro Rodrigues

Italie - Portugal, 2013, DCP, 1'50", coul., sans dialogues

scénario et image : João Pedro Rodrigues / son : Nuno Carvalho / montage : Tomás Baltazar

Empruntant son titre à un tableau du Titien représentant les trois âges de la vie et trois têtes d'animaux (loup, lion, chien), le film rend hommage au peintre ainsi qu'à Mizoguchi, décédé en 1956, et à Paulo Rocha, décédé en 2012.

Allegoria della prudenza est la contribution de João Pedro Rodrigues à *Venice 70: Future Reloaded*, 70 courts métrages, réalisés par autant de cinéastes qui ont fait l'histoire récente du Festival de Venise, pour célébrer sa 70^e édition.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 15H30, CINÉMA 1, présenté par le cinéaste

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2



IEC LONG

de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata
Portugal, 2014, DCP (format d'origine : HD et Super 8),
31', coul., vostf

scénario et image : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata / son : Nuno Carvalho, Carlos Conceição, Elsa Ferreira / montage : Tomás Baltazar, João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata
avec Uncle Kan et les enfants Casper, Nicolino, Daniel, Warick, Wells, Tony

Pétards et feux d'artifices illuminent le ciel chinois pour éloigner les mauvais esprits depuis la dynastie Han (206 avant J.-C.-220 après J.-C.). À Macao, colonie portugaise pendant plus de quatre siècles, le mot « panchão » est apparu, dérivé du chinois « pan-tcheong » ou « pau-tcheong », désignant ces fusées. En 2014, qui habite l'ancienne usine de « panchões » Iec Long ?

Sélectionné au Forum Expanded du Festival de Berlin et au Cinéma du réel

« [...] Dans l'entre-deux-guerres, sur l'île de Taipa, à Macao, l'industrie du pétard était aussi dangereuse que lucrative. Prisés pour leurs doigts agiles et leur faible coût, les enfants étaient les premiers exploités – et les premières victimes des nombreuses explosions mortelles. Si la manufacture de Iec Long n'a fonctionné que de 1923 aux années 1970, ses murs sont encore debout et sa mémoire vive – filmée comme son âme – toujours à demeure.



Iec Long, João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, 2015,
© Blackmaria / Portuguese Short Film Agency

Le témoignage d'un ancien ouvrier s'étaye d'images moins nettes d'un garçon au regard d'outre-tombe. Photos, films d'archives, figurines : différents régimes d'image et de parole font converger retour sur l'enfance et passé colonial. Parti de la fulgurance des étincelles et des craquements, *Iec Long* crée des résonances plus diffuses et douces, mais aussi plus lancinantes que les joies pétaradantes de sa fête inaugurale. »
Charlotte Garson, Catalogue du Cinéma du réel, 2015

**SAMEDI 3 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2,
présenté par les cinéastes**

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2



L'Ornithologue, João Pedro Rodrigues, 2016,
© Blackmaria, House on Fire, Itaca Films / Epicentre Films

L'ORNITHOLOGUE

O ORNITÓLOGO

de João Pedro Rodrigues

Portugal – France – Brésil, 2016, DCP, 118', coul., vostf
scénario : João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata / image : Rui Poças aip / son : Nuno Carvalho / direction artistique : João Rui Guerra da Mata / montage : Raphaël Lefèvre
avec Paul Hamy, Xelo Cagiao, João Pedro Rodrigues, Han Wen, Chan Suan, Juliane Elting

Fernando, un ornithologue, descend une rivière en kayak dans l'espoir d'apercevoir des spécimens rares de cigognes noires. Absorbé par la majesté du paysage, il se laisse surprendre par les rapides et échoue plus bas, inconscient, flottant dans son propre sang.

Léopard d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Locarno

« Saint Antoine est une figure incontournable de la culture et de la société portugaise. [...] Né Fernando en 1195, à Lisbonne, son destin est lié au voyage et à la navigation. Aucun Portugais aujourd'hui n'ignore que saint Antoine, à son retour d'une mission d'évangélisation au Maroc, partit à la dérive et échoua dans le sud de l'Italie, accomplissant dès lors un parcours qui allait devenir légendaire jusqu'à son entrée dans Padoue, ville dont il prendra le nom et où il mourra en 1231. Aucun Portugais ne l'ignore et moi non plus. Il y a encore d'autres choses, des dizaines, que je n'ignore pas, même sans le vouloir, sur ce personnage singulier. [...] J'ai donc eu envie de voir comment et en quoi ce saint Antoine vivait en moi. » João Pedro Rodrigues par João Pedro Rodrigues, *Le Fresnoy*
« Crier au chef-d'œuvre est la tentation à laquelle il ne faudra pas céder : Rodrigues, depuis *O Fantasma* (2000), a sa manière propre et oblique de libérer des décharges de sublime sans jamais prétendre à la clôture ou à la grandeur. C'est que la souffrance vient toujours saboter la grande "forme" en même temps qu'elle l'anime et qu'elle la soutient. Cette empreinte dans la chair, c'est l'affaire des films de Rodrigues, qu'il les signe seul, comme celui-ci, ou avec son complice João Rui Guerra da Mata : la question de comment prendre corps, un corps de plaisir ou un corps de sainteté (et leur indistinction). »
Luc Chessel, *Libération*, 9 août 2016

**VENDREDI 25 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
en avant-première pour l'ouverture de la rétrospective
en présence du cinéaste**

SORTIE EN SALLES LE 30 NOVEMBRE

OÙ EN ÊTES-VOUS, JOÃO PEDRO RODRIGUES ?

de João Pedro Rodrigues

France – Portugal, 2016, DCP (formats d'origine :
Super 8, HD, Mini DV et téléphone portable), 21',
coul., vostf, inédit

scénario : João Pedro Rodrigues / image : João Pedro Rodrigues, Jacob Wiener, João Rui Guerra da Mata, Amândio Coroado / son : Nuno Carvalho / montage : João Pedro Rodrigues, Tomás Paula Marques / production : Centre Pompidou, Filmes Fantasma, Le Fresnoy
avec João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata, Sónic le chat, Ricardo Meneses

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses desirs, ses projets.

João Pedro Rodrigues fait ici son autoportrait.

**VENDREDI 25 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 1,
pour l'ouverture de la rétrospective
en présence du cinéaste**

**VENDREDI 2 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste**

JEUDI 15 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2



Où en êtes-vous João Pedro Rodrigues ?, João Pedro Rodrigues, 2016,
© Centre Pompidou, Filmes Fantasma, Le Fresnoy

JOÃO PEDRO RODRIGUES ACTEUR

CE QUI BRÛLE GUÉRIT O QUE ARDE CURA

de João Rui Guerra da Mata

Portugal, 2012, DCP (format d'origine : numérique HD), 26', coul., vostf

scénario : João Rui Guerra da Mata / image : Rui Poças aip / son : Nuno Carvalho / montage : Mariana Gaivão avec João Pedro Rodrigues

Le 25 août 1988, le Portugal se réveille avec le plus grand incendie que Lisbonne ait connu depuis le tremblement de terre de 1755. Le quartier historique du Chiado brûle. Loin du feu et de la fumée, Francisco reçoit un appel téléphonique inattendu. Les flammes font irruption dans sa chambre.

« Variation autour du *Bel indifférent* de Jacques Demy et de *La Voix humaine* de Jean Cocteau [...] Une chambre mouvante reconstituée en studio qui se déplace au fur et à mesure de la discussion, une construction mentale du personnage et un artifice complet résonnant progressivement avec les *Trois études pour une crucifixion* de Francis Bacon. Grâce à un système de rétroprojection particulièrement sophistiqué, le feu qui ravage la ville pénètre dans la chambre de Rodrigues qui semble constamment sur le point de s'embraser. La caméra de Guerra da Mata dresse par ailleurs le portrait de son acteur, lévite autour de son corps et en dessine les moindres contours, comme s'il voulait en caresser la peau une dernière fois avant de le voir disparaître. »
Morgan Pokée, *Critikat*, 9 décembre 2014

VENDREDI 2 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2,
présenté par le cinéaste et son acteur

JEUDI 15 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2



Ce qui brûle guérit, João Rui Guerra da Mata, 2012.
© Blackmaria / Portuguese Short Film Agency

L'OISEAU DE LA NUIT PASSARO DA NOITE

de Marie Losier

Portugal - France, 2015, DCP (format d'origine : 16 mm), 20', coul., vostf

scénario : Marie Losier / image : Rui Xavier / son : Miguel Cabral / montage : Marie Losier, Catherine Libert avec Fernando Santos/Deborah Krystal, Cindy Scrasah, Alda Cabrita, João Pedro Rodrigues, João Rui Guerra da Mata

Portrait mystérieux de Fernando, alias Deborah Krystal, l'étincelant et poétique performeur du Finalmente Club de Lisbonne où il s'est produit chaque nuit durant trente ans, en robes d'or. Tour à tour femme sirène, femme oiseau, femme lion, il nous immerge dans les désirs, les rêves de métamorphoses et les mythes de Lisbonne.

João Pedro Rodrigues et son complice João Rui Guerra da Mata apparaissent ici sous plusieurs déguisements : touristes, génies asiatiques, oiseaux, ânes...

DIMANCHE 27 NOVEMBRE, 15H30, CINÉMA 1,
présenté par la cinéaste et ses acteurs

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 15H30, CINÉMA 2



L'Oiseau de la nuit, Marie Losier, 2015.
© Indie Lisboa, photo : Lucy Gerhart et Marie Losier

FILMS DU FRESNOY

En 2010-2011, puis à nouveau en 2015-2016, João Pedro Rodrigues était invité au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, où il a suivi le travail d'artistes plus jeunes, en formation. Il propose ici une sélection de quatre films, dont il a accompagné le développement, et qu'il présente avec leurs auteurs, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, João Vieira Torres, Charlotte Bayer-Broc et Tamar Hirschfeld.

LE JOUR OÙ LE FILS DE RAÏNER S'EST NOYÉ d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux

France, 2011, DCP, 15', nb et coul., vof

scénario et montage : Aurélien Vernhes-Lermusiaux / image : Julien Poupard, John Morrison / son : Matthieu Perrot, Jocelyn Robert
avec João Pedro Rodrigues, Adélaïde Leroux, Michel Masiero

La nuit tombe lentement... Les habitants du village ont retrouvé le corps du plus jeune fils de Raïner noyé dans une rivière. Devant la maison familiale, au travers d'une fenêtre, les villageois observent Raïner et le reste de sa famille paisiblement installés dans le salon. Qui pourra leur annoncer la terrible nouvelle ?



Le jour où le fils de Raïner s'est noyé, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, avec João Pedro Rodrigues, 2011, © Le Fresnoy

LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT de João Vieira Torres

de João Vieira Torres

France, 2011, DCP (format d'origine : 16 mm), 18', coul., vof

scénario : João Vieira Torres / image : Camila Freitas / son : Matthieu Gagelin, Jérémy Morelle / montage : Suzana Pedro avec Camille Claverie, Jean-Claude Moineau, Sylvain Pierson, João Vieira Torres

La nuit d'insomnie d'un vieil homme dans sa vaste bibliothèque, un endroit insondable, non seulement par sa taille, mais parce qu'elle est l'extension d'un être humain, celui qui l'a créée. Bibliothèque peuplée de fantômes. Le vieil homme ne les voit pas.

La Bibliothèque, la nuit, João Vieira Torres, 2011, © Le Fresnoy





Sheldon, le squelette humaniste, Tamar Hirschfeld, 2016 © Le Fresnoy



Los diablitos azules – Au pays des diables bleus, Charlotte Bayer-Broc, 2016, © Le Fresnoy

LOS DIABLOS AZULES – AU PAYS DES DIABLES BLEUS

LOS DIABLES AZULES

de Charlotte Bayer-Broc

France, 2016, DCP, 48', coul., vostf

scénario : Charlotte Bayer-Broc / image : Victor Zébo / son : Diego Martinez, Rémi Carreau, Florent Denizot, Romain Ozanne / montage : Olivier Cheval avec Charlotte Bayer-Broc, Grisel Jara, Sergio Jofre, Valeria Perez Reyes

En 1907, dans le nord du Chili, 3 600 ouvriers des mines de salpêtre de la pampa sont assassinés par le gouvernement militaire dans le port d'Iquique, où ils étaient venus faire grève. Aujourd'hui, dans une ville fantôme, une madone endeillée reprend une cantate populaire racontant ces événements puis rejoint un groupe de divas pour crier ensemble leur douleur révolutionnaire.

SHELDON, LE SQUELETTE HUMANISTE

de Tamar Hirschfeld

France, 2016, DCP, 30', coul., vostf

scénario : Tamar Hirschfeld / image : Sarah Blum, Sylvain Briend, Daniel Miller / son : Sébastien Eugène, Tudi Le Nedic, Yannick Delmaire / montage : Tamar Hirschfeld, Félix Rehm avec Lucas Prioux, Cédric Vernet, Tamar Hirschfeld

Sheldon, un squelette joyeux et bien éduqué de la mer Morte, est ressuscité par une jeune femme israélienne qui l'emmène en France. Elle lui fait découvrir la richesse de la culture française contemporaine à travers la visite d'un immense hypermarché. Au cours de son voyage, Sheldon séduit son hôte; s'amorce alors une histoire d'amour impossible qui finira en tragédie.

**VENDREDI 9 DÉCEMBRE, 20H,
CINÉMA 2,**

**présentés par les quatre cinéastes
et João Pedro Rodrigues**

CALENDRIER DE LA RÉTROSPECTIVE

Lorsque plusieurs films sont projetés au cours d'une seule et même séance, les spectateurs peuvent entrer et sortir entre chaque film.

VENDREDI 25 NOVEMBRE

20H CINÉMA 1

Ouverture de la rétrospective avec les deux nouveaux films de João Pedro Rodrigues :

Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ? (2016, 21'), inédit
L'Ornithologue (2016, 118'), en avant-première

Projection en présence du cinéaste, suivie du vernissage de l'installation *Santo Antônio*, de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, au Forum -1.

Séance semi publique

Installation en accès libre

SAMEDI 26 NOVEMBRE

17H30 CINÉMA 1

China, China (2007, 19') et ***Mahjong*** (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, **présentés par les cinéastes**

20H CINÉMA 1

Odete (2005, 101'), de João Pedro Rodrigues, **en présence du cinéaste et de Frank Beauvais,** conseiller musical du film

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

15H30 CINÉMA 1

Allegoria della prudenza (2013', 1'50"), ***Le Corps du roi*** (2013, 32'), ***Matin de la Saint-Antoine*** (2012, 25'), de João Pedro Rodrigues, et ***L'Oiseau de la nuit*** (2015, 20'), de Marie Losier, **présentés par les cinéastes**

17H30 CINÉMA 1

Camouflage Self-Portrait (2008, 3') et ***Mourir comme un homme*** (2009, 133'), de João Pedro Rodrigues, **présentés par le cinéaste**

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

20H CINÉMA 1

O Fantasma (2000, 90'), de João Pedro Rodrigues, **en présence du cinéaste et d'Abdellah Taïa,** écrivain

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

20H CINÉMA 2

Joyeux anniversaire ! / Parabéns ! (1997, 15'), de João Pedro Rodrigues, ***Ce qui brûle guérit*** (2012, 26'), de João Rui Guerra da Mata, ***Camouflage Self-Portrait*** (2008, 3') et ***Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?*** (2016, 21', inédit), de João Pedro Rodrigues, **présentés par les cinéastes**

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

17H30 CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et ***Iec Long*** (2014, 31'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, **présentés par les cinéastes**

20H CINÉMA 1

La dernière fois que j'ai vu Macao (2012, 82') et ***Mahjong*** (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, **présentés par les cinéastes**

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

15H30 CINÉMA 2

Le Berger (1988, 6') et ***Voici ma maison*** (1997, 51'), de João Pedro Rodrigues, **présentés par le cinéaste**

17H30 CINÉMA 2

Voyage à l'Expo (1999, 54'), de João Pedro Rodrigues, **présenté par le cinéaste**

JEUDI 8 DÉCEMBRE

20H CINÉMA 1

Odete (2005, 101'), de João Pedro Rodrigues, **présenté par Marie Borel,** écrivaine et traductrice, auteure de la préface du livre d'entretiens avec le cinéaste, ***Le Jardin des fauves***

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

20H CINÉMA 2

Sélection de films du Fresnoy, proposée par João Pedro Rodrigues qui y était artiste invité : ***Le jour où le fils de Rainer s'est noyé*** (2011, 15'), d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux, ***La Bibliothèque, la nuit*** (2011, 18'), de João Vieira Torres, ***Los diablitos azules – Au pays des diables bleus*** (2016, 48'), de Charlotte Bayer-Broc, ***Sheldon, le squelette humaniste*** (2016, 30'), de Tamar Hirschfeld, **présentés par les cinéastes et João Pedro Rodrigues**

SAMEDI 10 DÉCEMBRE**16H PETITE SALLE**

Rencontre avec João Pedro Rodrigues, animée par Antoine Barraud, suivie d'un concert de Séverine Ballon, violoncelliste, auteure de la musique de *L'Ornithologue*.

À la sortie de la salle, vente-signature du livre d'entretiens avec João Pedro Rodrigues, *Le Jardin des fauves*.
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

20H CINÉMA 2

Camouflage Self-Portrait (2008, 3') et ***Mourir comme un homme*** (2009, 133'), de João Pedro Rodrigues, **présentés par Olivier Cheval**, vidéaste et docteur en études cinématographiques, auteur de plusieurs textes sur les films de João Pedro Rodrigues

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE**15H30 CINÉMA 2**

Allegoria della prudenza (2013', 1'50"), ***Le Corps du roi*** (2013, 32'), ***Matin de la Saint-Antoine*** (2012, 25'), de João Pedro Rodrigues, et ***L'Oiseau de la nuit*** (2015, 20'), de Marie Losier

17H30 CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et ***Iec Long*** (2014, 31'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

JEUDI 15 DÉCEMBRE**20H CINÉMA 2**

Joyeux anniversaire ! / Parabéns ! (1997, 15'), de João Pedro Rodrigues, ***Ce qui brûle guérit*** (2012, 26'), de João Rui Guerra da Mata, ***Camouflage Self-Portrait*** (2008, 3') et ***Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?*** (2016, 21', inédit), de João Pedro Rodrigues

VENDREDI 16 DÉCEMBRE**20H CINÉMA 2**

O Fantasma (2000, 90'), de João Pedro Rodrigues, **présenté par Luc Chessel**, critique, auteur d'un texte dans le livre d'entretiens avec le cinéaste, *Le Jardin des fauves*

SAMEDI 17 DÉCEMBRE**17H30 CINÉMA 2**

China, China (2007, 19') et ***Mahjong*** (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

20H CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et ***La dernière fois que j'ai vu Macao*** (2012, 82'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE**15H30 CINÉMA 2**

Le Berger (1988, 6') et ***Voici ma maison*** (1997, 51'), de João Pedro Rodrigues

17H30 CINÉMA 2

Voyage à l'Expo (1999, 54'), de João Pedro Rodrigues

L'installation ***Santo António, de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, est présentée du 25 novembre jusqu'au 2 janvier, au Forum -1 du Centre Pompidou*** (voir p. 6 et 7).

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs
Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture semi-publique : 4 €)
Installation et rencontre : entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur
www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint de la Direction de la communication et des partenariats
Raphaëlle Haccart
Responsable des partenariats

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurence@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

Christine Delterme
156, rue de Rivoli
75001 Paris
+ 33 (0)1 53 45 17 13
c.delterme@Festival-automne.com
www.Festival-automne.com
Presse du Festival d'Automne à Paris

RÉTROSPECTIVE ET INSTALLATION

Kathryn Weir
Directrice du département du développement culturel
Nicolas Larnaudie
Directeur adjoint
Sylvie Pras
Responsable des Cinémas
Judith Revault d'Allonnes
assistée de **Claire Allouche**
Programmation
Catherine Quiriet
assistée de **Justina Mahroug**
Administration

Baptiste Coutureau
Régisseur film
Frédérique Mirotchnikoff
Coordination audiovisuelle pour le département du développement culturel

Yvon Figueras
Chef du service des manifestations
Laurence Fontaine
Architecte-scénographe
Sara Renaud
Chargée de production
Barthélemy Seillan
Régisseur d'espace
Thierry Kouache
Éclairagiste
Vahid Hamidi, Philippe Puicouyoul, Kim Lévy, Axel Misipo
Service audiovisuel
Hugues Fournier-Montgjeux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles
Isabelle Danto
Chargée de production audiovisuelle

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata ; Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Collin et le Festival d'Automne à Paris ; João Pinharanda, l'ambassade du Portugal et le centre culturel Camões à Paris ; Antoine Barraud, Sébastien Raimondi et Post-éditions ; Daniel Chabannes, Grégory Tilhac, Adrien Boursot et Epicentre Films ; Alain Fleischer, François Bonenfant, Guylaine Huet et Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains ; Séverine Ballon, Frank Beauvais, Marie Borel, Luc Chessel, Olivier Cheval, Marie Losier et Abdellah Taïa.

Nous remercions également Salette Ramalho et Agencia-Portuguese Short Film Agency ; Fabian Teruggi et CineCim ; Sara Moreira et la Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema ; Miguel Valverde et le Festival Indie Lisboa ; Paolo Moretti et le Festival de La Roche-sur-Yon ; Francesca Nauer et le Festival de Locarno ; Miguel Dias, Mário Micaelo et le Festival de Vila do Conde ; Giorgia Huelssse et Films Boutique ; Vincent Wang et House on Fire ; Helder Beja et le Macau Literary Festival ; Chloé Lorenzi et Makna presse ; Nuno Ferreira Santos et Público ; Sandra Figueiredo et Rosa Filmes ; Diego Sanchez.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au Festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

DE JANVIER À AVRIL 2017 :

LES TEMPS FORTS

HORS PISTES : TRAVERSÉES

Festival pluridisciplinaire

12^e édition

25 janvier – 12 février 2017

WALERIAN BOROWCZYK

Rétrospective

24 février – 19 mars 2017

CINÉMA DU RÉEL

Festival international de films documentaires

39^e édition

24 mars – 2 avril 2017

UNE HISTOIRE DU CINÉMA

Projections et rencontres avec Peter Kubelka

7 – 9 avril 2017

BARBET SCHROEDER

Rétrospective intégrale en sa présence

21 avril – 11 juin 2017

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 19h

40 ANS DE FILMS DOCUMENTAIRES À LA BPI

Les deuxièmes jeudis du mois à 20h

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 20h

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois à 19h